



<http://www.parismatch.com/Actu-Match/Monde/Actu/Aung-San-Suu-Kyi-et-Kim-Aris-le-fils-de-la-liberte-226596/>

Dix ans qu'ils ne s'étaient pas revus. Libérée le 13 novembre dernier, Aung San Suu Kyi a pu revoir son fils cadet, Kim, arrivé ce matin à l'aéroport de Rangoun dans la liesse populaire. Deux images qui se télescopent. Celle d'un jeune adolescent en «costard cravate» qui reçoit en compagnie de son père Michael et de son grand frère Alexander, le prix Nobel de la paix en 1991, à Oslo, alors que sa mère, elle, se bat sur le terrain en Birmanie pour la liberté de son peuple. Et bien sûr cette magnifique photo de retrouvailles, les yeux embués de larmes, dix ans après un au revoir qui n'était donc pas le dernier. Très ému, Kim Aris, était arrivé à Bangkok peu avant la libération de sa mère. Aujourd'hui âgé de 33 ans, il est le plus jeune des enfants d'Aung San Suu Kyi, qu'elle a eus avec son dernier mari, l'Anglais Michael Aris. Il a immédiatement demandé un visa pour obtenir le droit de voir sa mère, lui qui vit en Angleterre, à Oxford, là où ses parents se sont rencontrés. Très actif dans la lutte politique – il s'est même tatoué le drapeau et l'insigne de la Ligue nationale pour la démocratie (LND) sur le bras gauche, - Kim restera deux semaines en Birmanie.

Un amour sacrifié

Le combat pour la démocratie en Birmanie qu'a mené la fille du père de l'indépendance, a eu un prix, terrible, l'amour de ses proches éloignés par les circonstances politiques. Etudiante à Oxford – elle a suivi un cursus de philosophie, politique et économie et a obtenu un doctorat la School of Oriental and African Studies (SOAS) de Londres, Aung San Suu Kyi a rencontré le père de Kim à l'université, alors qu'il étudiait la littérature tibétaine et la religion bouddhiste, matières dont il est devenu l'un des grands spécialistes mondiaux - professeur permanent au St Antony's College d'Oxford, et professeur associé au département des Etudes tibétaines et himalayennes de l'Université de Harvard (USA). Ils se marièrent en 1972 et eurent deux enfants: Alexander Aris, né à Londres en 1973 et Kim, né à Oxford en 1977. Vécurent-ils heureux ? Oui, certainement, jusqu'à ce jour funeste du 20 juillet 1989 et le placement en résidence surveillée de la dissidente birmane. Dès lors, les deux amants ont vécu le plus souvent loin de l'autre, leur amour méprisé par la junte militaire au pouvoir à Rangoun. En 1997, cette passion loin des yeux mais près du cœur a pris un tournant encore plus dramatique. Atteint d'un cancer de la prostate en phase terminale, Michael Aris voulait rencontrer une dernière fois l'amour de sa vie. Mais les autorités birmanes en décidèrent autrement. Malgré la pression internationale, en dépit de l'appel du pape Jean-Paul II, jamais un visa ne fut délivré au mari de Suu Kyi, qui elle ne pouvait quitter son pays de peur de ne plus jamais pouvoir y revenir. Michael Aris est mort le jour de son 53e anniversaire, le 27 mars 1999. Il avait vu une dernière fois Aung San Suu Kyi lors des fêtes de Noël de 1995. De tous les combats de sa femme, il a coécrit avec cette dernière un appel à la paix et à l'action citoyenne, «Se libérer de la peur»: « Ce n'est pas le pouvoir qui corrompt, mais la peur : la peur de perdre le pouvoir pour ceux qui l'exercent, et la peur des matraques pour ceux que le pouvoir opprime... Dans sa forme la plus insidieuse, la peur prend le masque du bon sens, voire de la sagesse, en condamnant comme insensés, imprudents, inefficaces ou inutiles les petits gestes quotidiens de courage qui aident à préserver respect de soi et dignité humaine». Si Aung San Suu Kyi et Michael Aris n'ont pas eu peur de perdre le contact de leurs proches pour promouvoir la liberté et la démocratie, la plus belle victoire tient peut-être en ces retrouvailles familiales, dans les larmes et les sourires.